



OMI INFORMATION OMI INFORMACION OMI INFORMAZIONE OMI NACHRICHTEN OMI WIADOMOŚCI OMI

Information OMI N° 550 (français)

décembre 2014

## La Formation, un processus qui dure toute la vie : Triennium Oblat -- IIe Année

**P. Cornelius Ngoka, Assistant général**

Le Triennium oblat veut être un instrument pour ouvrir nos vies à la grâce de Dieu, pour attiser la flamme de la vie oblate et de la mission, alors que nous préparons le 200<sup>e</sup> anniversaire de la Congrégation et le Chapitre général de 2016. Le Triennium oblat est un pèlerinage de grâce, à la suite de 'l'Appel à la Conversion' du Chapitre général de 2010, selon les cinq dimensions de la vie et de la mission oblates.

La première année du Triennium oblat a été consacrée à « Un cœur nouveau : la Vie apostolique en communauté » ainsi qu'au vœu de chasteté. La deuxième année qui va du 8 décembre 2014 au 7 décembre 2015, se concentre sur : « Un Esprit nouveau : la formation, un processus qui dure toute la vie » et le vœu de pauvreté. Nous nous souvenons qu'il y a deux piliers dans le Triennium oblat : le partage de foi dans la communauté apostolique, et des signes concrets de conversion : engagements personnels et communautaires, en lien avec le thème de chaque année.

La formation première et la formation continue font partie d'un même parcours, dans un engagement vital. Nos CC&RR, dans la C. 47 disent ceci : « *La formation vise à la croissance intégrale de la personne ; elle se poursuit toute la vie et conduit chacun à s'accepter tel qu'il est, et à devenir celui qu'il est appelé à être. Elle implique une conversion constante à l'Évangile et nous tient toujours prêts à apprendre et à modifier nos attitudes pour répondre aux exigences nouvelles.* » La formation, tout au long d'une vie, est une interaction magnifique entre notre humanité et la grâce de Dieu, pour actualiser en nous le parcours de saint Eugène :

devenir humains, puis chrétiens, puis saints. Une formation durant la vie entière, nous aide à devenir des témoins joyeux de l'Évangile et des missionnaires généreux et audacieux. La C. 69 nous remet en question: « *La formation continue englobe tous les aspects de la vie personnelle de l'Oblat. Elle renouvelle et développe sa vie spirituelle et ses ressources intérieures, elle favorise la croissance de sa maturité émotionnelle et affective, elle perfectionne son savoir-faire pastoral. A toutes les étapes de son développement elle l'aide à vérifier comment se réalise l'unité entre sa vie et sa mission.* »

La deuxième année du Triennium oblat nous invite à nous engager à une formation qui dure toute la vie et à une nouvelle actualisation du vœu de pauvreté. Nous reconnaissons que nous grandissons, que nous changeons et avançons en âge, tout en servant la mission de Dieu, dans un monde en constants changements. La formation, tout au long de la vie, est une dimension de notre vœu de persévérance et nous rend capables, comme Marie de « ... vivre dans une fidélité créative et continue ... » (C. 46) toute la vie, pour devenir de vrais religieux et de vrais missionnaires. « L'œuvre de formation est essentielle à la vie et à la mission de la Congrégation... » (C. 49) afin d'acquérir la sagesse et la sainteté et être capables de relier l'Évangile à la vie des gens, dans la réalité d'aujourd'hui, dans les diverses cultures et situations. Nous pourrions dire que nous avons besoin de la formation en vue d'une transformation.

Cette deuxième année du Triennium oblat contient aussi un appel à nous convertir dans la pratique du vœu de pauvreté. La pauvreté évangélique est la clé de l'évangélisation. Cela

commence avec Jésus, et cela s'est aussi vérifié tout au long de l'histoire de l'Église. Les premiers chrétiens l'ont pratiquée (cf. les Actes des Apôtres 2:42-47; 4:32-37; 5:1-11) ce qui a été aussi le cas de la vie religieuse tout au long de son histoire. La pauvreté évangélique « *ce choix nous incite à vivre en communion plus étroite avec le Christ et les pauvres ; il conteste les excès du pouvoir et de la richesse et proclame la venue d'un monde nouveau, libéré de l'égoïsme et ouvert au partage* » (C. 20). Une nouvelle façon de pratiquer le vœu de pauvreté va causer une explosion de vie et d'ardeur missionnaire pour la Congrégation, telle que nous pouvons à peine l'imaginer. N'entendons-nous pas cet appel ? Ne croyons-nous pas ?

Le Chapitre général de 2010 nous a appelés à une conversion profonde et personnelle à

Jésus-Christ. Il est le centre et la raison de notre vie missionnaire. La seconde année du Triennium oblat nous centre sur cette relation à Jésus, comme individus et comme communautés, pour l'amour de la mission. La formation durant la vie entière et la pratique d'une vie pauvre doivent permettre aux Oblats de connaître Jésus « *... plus intimement, de s'identifier à lui, de le laisser vivre en eux, s'efforçant de le reproduire dans leur vie...* » (C.2). Suivant les exhortations d'Eugène de Mazenod, dans sa **Préface** de 1825, nous sommes invités, en cette seconde année du Triennium oblat, à laisser Jésus nous former dans la piété, à nous remplir de son Esprit et à nous envoyer comme missionnaires audacieux et joyeux, prêcher l'Évangile aux pauvres et aux plus abandonnés.

---

## Saint-Siège

---

### VATICAN

#### Un Oblat, évêque en Australie

Le 7 novembre 2014, le Pape François a nommé deux évêques auxiliaires à Melbourne, Mgr Terence Curtin et le Père Mark Stuart EDWARDS, OMI, actuellement recteur du Collège Iona, à Lindum, Brisbane. Le P. Edwards porte le titre d'évêque titulaire de la Mer de Garba.

Le Père Edwards est né en 1959 à Balikpapan (Indonésie). En 1962, sa famille a déménagé en Australie où il a fréquenté l'école primaire St Léonard, à Glen Waverley, et le Collège Mazenod, à Mulgrave. En 1980, il est entré au noviciat chez les Oblats. Après ses premiers vœux, il a continué ses études vers la prêtrise au Collège Théologique Catholique de Melbourne, puis au Divinity College. Il a été ordonné prêtre en 1986.

Après son ordination, il a poursuivi sa formation à l'Université Monash, à Melbourne, où il a décroché un doctorat en philosophie et un baccalauréat en Littérature et Éducation. Par la suite, il travaillera dans diverses écoles oblates, et comme formateur oblat (noviciat et scolasticat). Depuis 2010, il était recteur du Collège Iona. Pendant quatre termes, il a également été conseiller provincial.

Quand il a reçu la nouvelle de sa nomination, le P. Edward s'est dit : « surpris et pris au dépourvu. J'aurai de la peine de quitter l'enseignement que j'ai beaucoup aimé. » Son ordination épiscopale aura lieu le 17 décembre.

En assumant son nouveau rôle, à 55 ans, il vise à rendre au diocèse un peu de ce qu'il a reçu. « J'espère contribuer à la vie pastorale de l'archevêché de Melbourne. En particulier faire quelque chose pour l'Église de Melbourne qui m'a fait ce que je suis, puisque j'ai reçu d'elle l'éducation de la foi. »

### VATICAN

#### Le P. Steckling est nommé évêque au Paraguay

Le 15 novembre 2014 le pape François a nommé le P. Wilhelm (Guillermo) STECKLING, Missionnaire Oblat de Marie Immaculée, évêque du diocèse de Ciudad del Este. L'ancien Supérieur général des Missionnaires Oblats est actuellement supérieur du Scolasticat Bx Joseph Gérard à Asunción, Paraguay.

Le nouvel évêque aura la mission difficile de porter la paix et l'harmonie dans un diocèse qui a récemment souffert de pas mal de troubles. En septembre 2014 le Saint-Siège a publié

la déclaration suivante : « *Après un examen minutieux des conclusions des Visites apostoliques faites à l'évêque, au diocèse et aux séminaires de Ciudad del Este, de la part de la Congrégation pour les Évêques et de la Congrégation pour le Clergé, le Saint Père a pourvu à la succession de S. E. Mgr Rogelio Ricardo Livieres Plano et a nommé comme administrateur du même siège, maintenant vacant, S. E. Mgr Ricardo Jorge Valenzuela Ríos, évêque de Villarrica del Espíritu Santo. La difficile décision du Saint-Siège, déterminée par de sérieuses raisons pastorales, trouve son inspiration dans la recherche du plus grand bien de l'unité de l'Église de Ciudad del Este et de la communion épiscopale au Paraguay. Le Saint Père, dans l'exercice de son ministère de « fondement perpétuel et visible de l'unité qui lie entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles » (L.G. 23), demande au clergé et à tout le Peuple de Dieu de Ciudad del Este de bien vouloir accueillir les décisions du Saint-Siège en esprit d'obéissance, de docilité et sans désaccord, guidés par la foi. Il invite, en outre, toute l'Église du Paraguay, guidée par ses Pasteurs, à un sérieux processus de réconciliation et de dépassement de tout esprit partisan et de toute discorde, afin que ne soit pas défiguré le visage de l'unique Église, « acquise par le sang de son propre Fils » et que le « troupeau du Christ » ne soit pas privé de la joie de l'Évangile (cf. Ac 20, 28) ».*

Ce « sérieux processus de réconciliation » sera désormais entre les mains d'un homme qui a mérité le respect et l'amour universel de ses frères

Oblats durant les 12 années pendant lesquelles il a servi comme Supérieur général (1998-2010).

Le P. Steckling est né le 23 avril 1947 à Verl, en Rhénanie-du-Nord - Westphalie, dans le diocèse de Paderborn, en Allemagne. Il a prononcé ses premiers vœux comme Oblat en 1967 et ses vœux perpétuels en 1973. Il a été ordonné prêtre en 1974 dans sa paroisse d'origine de Spexard, près de Gütersloh. La même année il a reçu sa première obédience pour la Vice-Province du Pilcomayo et est parti au Paraguay.

Son premier ministère fut parmi les Guaranis des campagnes, dans la paroisse d'Indipendencia, dans le diocèse de Villarica. Il a travaillé ensuite comme formateur à Asunción, en commençant par le pré-noviciat. En 1986, et de nouveau en 1989, il fut élu Provincial de la Vice-Province du Pilcomayo. Il venait de terminer son mandat et avait regagné son poste de travail au pré-noviciat, quand en 1992 le Chapitre général l'a élu deuxième Assistant général. Pendant ces six années comme Assistant, il fut le responsable de la formation.

Il fut élu 12<sup>ème</sup> Supérieur général de la Congrégation en 1998, succédant à l'archevêque Marcello ZAGO, qui était devenu Secrétaire général de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples. Le 34<sup>ème</sup> Chapitre général (2004) a réélu le P. Guillermo pour un deuxième mandat comme Supérieur général. Au terme de son séjour de 18 ans à Rome, il fut heureux de retourner à sa vie missionnaire au Paraguay.

---

## Administration Générale

---

### **CENTRE INTERNATIONAL DE MAZENOD**

#### **Ouverture de la Maison des Lycéens**

La Maison des Lycéens a ouvert ses portes le mardi 4 novembre 2015. Elle se trouve chez les Oblats au 56 cours Mirabeau, à Aix-en-Provence. C'est un lieu pour accueillir les lycéens, les accompagner, prendre soin d'eux, répondre à leurs besoins humains et spirituels.

La Maison des Lycéens a ouvert ses portes pour

un accueil inconditionnel des lycéens dans ce havre de paix au cœur de la ville qu'est le cloître des Oblats. La pluie et les bourrasques n'ont pas entamé la joyeuse effervescence de cette journée inaugurale, bien au contraire ! Ils étaient nombreux et radieux, nos lycéens, arborant de larges sourires en arpentant le tapis rouge qui les conduisait au chaud, au sec, au cœur de ce lieu cocoonant. Ce sera désormais le rendez-vous incontournable et convivial des lycéens chaque mardi et vendredi de 12 h à 14 h.

À ne pas manquer si l'on cherche un peu de douceur et d'attention dans ce monde trépidant pour reprendre souffle et poursuivre sa journée regonflé ! En effet cette initiative diocésaine a pour vocation de répondre au besoin des jeunes d'être pris en considération, accompagnés dans leur croissance humaine et spirituelle. C'est pourquoi toute l'équipe de bénévoles cultive une disposition d'esprit et de cœur pour toujours mieux accueillir chaque jeune et prendre soin de lui. Elle souhaite accompagner ceux qui lui sont confiés sur un chemin d'épanouissement et d'unité de toutes les dimensions de leur personne dans le respect de leur rythme, et de ce qu'ils sont.

Trois autres pôles d'activités viennent servir cette vocation et sont proposés aux jeunes : Un pôle artistique pour découvrir ses talents et sortir de soi-même en montant une comédie musicale. Un pôle orientation scolaire pour connaître les aspirations de son cœur et choisir la meilleure des voies. Un pôle spirituel pour s'ouvrir à la rencontre en préparant des veillées de louange et la messe des lycéens du samedi soir. Tout un programme qui ne demandera qu'à s'enrichir des suggestions des lycéens, puisque cette maison est pour eux mais ne peut grandir qu'avec eux. « Venez et voyez » comme « il est bon que nous soyons ici ». (Véronique HUET at <http://www.centremazenod.org/>)

---

## Afrique-Madagascar

---

### ZIMBABWE

#### Justice et Développement

Quand en Afrique on parle de 'Justice', on parle de 'Développement'. 'Justice pour le pauvres' est une expression qui signifie très peu de choses, si elle n'est pas accompagnée de moyens tangibles qui permettent aux populations désavantagées de s'aider elles-mêmes à sortir de la pauvreté. Dans la Mission oblate du Zimbabwe, nous travaillons sur une question de justice très importante.

Au début juin, le Dr Brendan Ratcliffe, un médecin de la Province anglo-irlandaise, s'est mis pour trois mois à la disposition de la Mission St Luc, afin d'aider à conduire un programme pour prévenir la malnutrition. Au cours de cette période, il a dirigé 22 ateliers en 22 différentes communautés autour de St Luc. L'atelier voulait fournir aux communautés des façons de faire la cuisine pendant la période de la moisson, pour permettre aux communautés d'avoir suffisamment de nourriture pour leurs enfants pendant la saison sèche et les périodes pauvres en nourriture. Il a aussi lancé un programme pour évaluer le nombre des enfants qui souffrent de malnutrition, ou qui risquent d'être mal nourris. Par de tels moyens, il a pu aider les communautés à déterminer leur propre niveau de risque, et ceci les a encouragées à se doter de moyens concrets pour les longs mois de saison sèche.

De plus, la communauté elle-même a forgé le concept d'aide par les jardins communautaires,

un moyen pour tenir le coup pendant les mois de sécheresse. Entre temps, et en réponse à leurs problèmes, les Programmes oblats de Développement et la Province anglo-irlandaise font des recherches de fonds pour forer cinq puits pour cinq communautés, dont les bébés et les enfants sont les plus menacés de malnutrition.

Le Dr Brendan a été d'une aide immense pour les hôpitaux de la Province du Matabeleland. Le Directeur a demandé son aide pour réparer quelques instruments d'anesthésie qui étaient inutilisés depuis des années, à cause d'un manque de compétences techniques pour les réparer et les entretenir. De fait, à l'Hôpital Provincial du Tsholotsho, il y a eu beaucoup de morts pendant les opérations, à cause d'un manque de machines d'anesthésie, ce qui désespérait les médecins de cet hôpital. Le Dr Brendan a pu réparer deux machines à l'Hôpital Provincial de Tsholotsho et deux à l'Hôpital Provincial St Luc. Cela peut sembler une tâche toute simple, mais la réparation de ces machines fait la différence entre la vie et la mort.

Justice pour les pauvres est et doit être une recherche qui conduit les gens à se développer eux-mêmes, en développant une pensée créative et intuitive. La résolution d'un problème commence d'abord et avant tout en changeant la façon d'aborder le problème en lui-même, de manière à lui enlever le pouvoir de nous submerger au point de ne plus pouvoir envisager de solution.

Le travail du Dr Brendan a fait faire un grand pas vers un changement de la mentalité de pauvreté qui perpétue la crise chez les pauvres. Il a cherché à aider les gens à 's'aider eux-mêmes', à travers une éducation de participation.

Après avoir aidé les gens à sortir de la pauvreté, la prochaine étape doit être de les conduire à la foi au Christ et à l'Eglise. Notre aide apportée aux pauvres n'est pas l'œuvre d'une ONG. Notre relation doit conduire les gens au Christ. C'est l'évangélisation des pauvres ! Nous garderons cela pour toujours à l'esprit ! (Charles RENSBURG)

## MADAGASCAR

### La mission catholique à Masomeloka

Nous mesurons toute la dimension de notre engagement missionnaire lorsque nous partageons au quotidien la vie de la population de la région de Masomeloka. Nous côtoyons la pauvreté sous différentes facettes : elle peut être matérielle, intellectuelle, spirituelle et morale, entretenue par diverses polémiques culturelles, raciales et mêmes religieuses.

Cette région est une région fertile qui exporte ses nombreux produits par pirogues sur le canal des Pangalanes. En effet, tout autre moyen de communication et de déplacement est quasi impossible en raison du mauvais état des routes.

Pourquoi cette population est-elle pauvre? Quelles sont les solutions que l'Eglise peut apporter à ses problèmes? Comment peut-elle réaliser des projets de développement ?

Du point de vue économique, la population de Masomeloka vit de l'agriculture et de l'élevage, en utilisant des méthodes simples et traditionnelles. Il en est de même pour la pêche en mer et dans le canal des Pangalanes. Les ressources des habitants ne sont pas suffisantes pour faire vivre leur famille. Ils n'ont pas les moyens de prévoir des réserves. C'est chaque jour qu'ils cherchent de quoi manger; vivant au jour le jour ; ils restent constamment dans une situation de pauvreté matérielle.

Du point de vue social, les habitants de cette région sont pauvres parce que 97 % sont cultivateurs et pêcheurs. La croissance démographique augmente mais l'espace vital et la terre à travailler ne bougent pas. Alors naissent de graves conflits entre les familles et les voisins. 55 % des affaires traitées au tribunal à Mahanoro concernent les problèmes de patrimoine des habitants de Masomeloka. Cette situation dégrade la société et entraîne des conséquences néfastes telles que jalousie, rancune, vengeance, semant l'insécurité et la peur. A cela s'ajoute le grand problème de la drogue, pour les jeunes, sans oublier l'exploitation des faibles par les riches. Ceux-ci cherchent à profiter des gens illettrés en les faisant travailler dur pour un salaire de misère.

Du point de vue intellectuel, les jeunes qui ont eu la chance de faire des études choisissent de partir pour trouver du travail hors de leur région ; ils ne veulent plus y revenir à cause de cette mentalité qu'ils qualifient de « barbare » ou de « peu évoluée ». Plus de 85 % de la population ne sait ni lire ni écrire. Il arrive même que dans certains villages, à la campagne, nous ne trouvions pas une seule personne pour diriger la prière ou tenir la fonction de catéchiste.

Devant tous ces problèmes, les chrétiens de Masomeloka ne veulent pas se décourager. Ils ont interpellé la mission catholique pour chercher avec eux des solutions car ils veulent sauver leur génération et leur avenir. Ensemble nous avons travaillé sur le projet de création et sur l'ouverture d'une école catholique dans la paroisse des OMI. Pour aboutir à la réalisation de ce projet, nous avons formé un groupe représentant tous les chrétiens de notre mission catholique. Nous avons organisé des réunions chaque premier vendredi du mois, pour prendre les décisions ensemble ; nous avons décidé de construire, avec des matériaux locaux, un bâtiment simple de 18 m de longueur et 8 m de largeur.

Nous nous sommes partagé les responsabilités pour faire les devis et trouver les personnes capables de nous aider à mener à bien ce projet. Les paroissiens voient enfin la réalisation d'un projet qu'ils attendaient depuis dix ans. La naissance de cette œuvre s'enracine dans la mouvance du Triennium

des OMI qui invite les missionnaires Oblats à se convertir, à être à l'écoute de l'Esprit nouveau et à toute mission nouvelle. L'ouverture de cette école catholique est très importante pour l'Église et le bien du peuple de Masomeloka. Elle est une porte ouverte à la connaissance de la foi, de la sagesse et du savoir vivre. (P. François de Sales RATOSONIRINA dans Écho OMI Madagascar, novembre 2014)

## SÉNÉGAL – GUINÉE-BISSAU

### Une Délégation "qui sort" évangéliser

*Une lettre des Oblats de la Province Méditerranée et des Laïcs de la Famille oblate.*

Le 22 novembre, nous sommes arrivés à Bissau, la capitale de la Guinée-Bissau. Nous sommes restés chez les Oblats, dans le quartier d'Antula. Ils y sont depuis 2010 et sont au service de la Paroisse St François d'Assise, fondée par les Franciscains portugais en 1988, qui compte environ 30 000 habitants. Comme vous le savez, le curé c'est le P. Celso CORBIOLI, qui est aussi supérieur de la communauté ; les vicaires sont les PP. Georges Pascal NDOUR, Giancarlo TODESCO – également trésorier du diocèse – et Carlo ANDOLFI, qui vient d'arriver à la communauté, après avoir passé dix ans comme responsable de la mission de Farim, la première mission en Guinée-Bissau.

Il faisait chaud, mais pas excessivement ; le pire c'était l'humidité. Nous arrivions de la mission d'Elenkine, au sud du Sénégal, à l'embouchure

de la Casamance. Du 18 au 20 novembre, a eu lieu la rencontre de la délégation, sur l'Île Karabane, qui fait partie de la paroisse d'Elenkine, desservie par nos Oblats. La majorité de membres de la Délégation étaient présents, à l'exception des scolastiques, absents pour leurs études et leur ministère. Nous étions au moins 34 Oblats.

La Délégation est jeune, vivante et animée d'un fort esprit d'équipe et du désir de faire la mission. C'est un corps apostolique « qui sort », comme dirait le Pape François, et cela s'est vu par le fait que le 24 novembre, nous étions à Cacine, au sud du pays, une nouvelle mission de la Délégation. La présence de l'évêque du diocèse de Bafata, Mgr Pedro Carlos Zilli, diocèse dont fait partie Cacine, marquait le début officiel de l'aventure. Les pionniers sont les PP. Daniel MANE et Roberto GALLINA, qui depuis le début du mois y sont arrivés et vont être chargés de la première évangélisation.

Le vendredi 28 novembre, fête des Martyrs Oblats, nous étions de retour à Dakar, et nous avons eu l'occasion de visiter le Centre de Jeunesse, dans la nouvelle maison construite pour accueillir les jeunes de plus en plus nombreux (actuellement douze) qui demandent de vivre un temps de discernement vocationnel. Nous visiterons aussi la communauté du prénoviciat (19 prénovices), au Foyer du Front de Terre, quartier de la capitale. (P. Alberto GNEMMI, Provincial ; p. Bruno FAVERO, Supérieur de la Délégation ; p. Alberto Ruiz, Conseil provincial)

---

## Amérique Latine

---

### BRESIL

#### Ordination épiscopale de l'évêque João Kot

Beaucoup font des recherches sur leur généalogie, pour mieux connaître leurs ancêtres. Les évêques catholiques également aiment à retracer leur lignage épiscopal, à savoir l'ascendance épiscopale de l'évêque qui les a ordonnés, pour être successeurs des apôtres.

Le premier Oblat, évêque au Brésil, Monseigneur João KOT, a été ordonné évêque, le 18 octobre 2014, par Dom Pedro Brito, Archevêque de

Palmas. Mais si on remonte huit rangs dans son lignage, celui que l'on rencontre c'est l'évêque saint Eugène de Mazenod, Fondateur des Oblats de Marie Immaculée. Les évêques co-consécrateurs étaient Dom Fernando Saburido, archevêque d'Olinda et Recife, où Dom João a travaillé pendant plusieurs années, et Dom Carlo Ellena, évêque émérite de Zé Doca.

Dom João, comme on l'appelle maintenant en portugais, a été choisi par le Pape François, le 23 juillet, comme nouvel évêque du diocèse de Zé Doca, dans l'État de Maranhão. Le nouvel

évêque est né et a grandi en Pologne, et il est arrivé au Brésil en 1994.

Le diocèse du nouvel évêque est étendu. Il compte 20 communes et couvre une surface de 35 100 km<sup>2</sup>, en partie le long de la côte et en partie dans la région des forêts.

Mgr Kot est né le 10 mai 1962, dans la ville de Makow, diocèse de Krakow (Pologne). Il a prononcé ses vœux comme Oblat le 8 septembre 1986 et a été ordonné prêtre le 20 juin 1992.

Il existe une vidéo Youtube, disponible en portugais : <http://youtu.be/1N2gtkXepMM>

## CUBA

### Un nouvel arrivé

*Le P. Roger HALLÉE, qui a travaillé de longues années à Haïti et en Colombie, est arrivé récemment à Cuba. Il nous parle de son travail, dans les « News Notes » du Frère Augustin COTÉ.*

Je suis arrivé à La Havane, à Cuba, le 22 août ; le P. Alberto MONTIEL, le Supérieur de la Mission oblate de Cuba, m'attendait. Il est argentin et a passé ces treize dernières années à Cuba. On attendait mon arrivée à Cuba et j'ai été mis tout de suite au travail, dans la région de Catalina de Guines, à quelque 60 kilomètres au sud-est de La Havane, à une heure de route sur route goudronnée. Il y a deux communautés à Cuba, l'une à Catalina et l'autre à Los Palacios, à 80 kilomètres environ au sud-ouest de La Havane. Il faut deux heures de route entre les deux régions pastorales.

A Catalina, Alberto et moi-même avons en charge 4 paroisses : Catalina, Aguacate, Madruga, et Piché. On m'a confié ces deux dernières, auxquelles sont rattachées des stations à desservir une fois par mois. Ce fut pour moi une surprise agréable de constater les activités actuelles de l'Église dans la région. Pendant mes petits séjours à Cuba, au milieu des années quatre-vingt-dix, les possibilités pastorales était vraiment très limitées, et les paroisses comptaient bien peu de paroissiens actifs. Le changement actuel est très positif, plus d'activités pastorales, plus de participation de la part de la population locale.

Par exemple, à Madruga, il y a un chœur de jeunes et un groupe de jeunes ; il y a 20 catéchistes à l'œuvre, avec plus de 180 enfants. Les célébrations sont bien fréquentées. Les jours de fête peuvent être célébrés en public, après en avoir demandé la permission au gouvernement qui l'accorde volontiers. Ainsi, oh ! surprise, il y a beaucoup à faire et beaucoup d'autres tâches attendent la présence oblate à Cuba.

## BRÉSIL

### Avec les Indiens au Brésil

*Henri Leconte est parti au Brésil il y a 15 ans. Du haut de ses 81 ans, bon pied bon œil, son enthousiasme reste intact. De passage à Paris, il nous a parlé de la réalité oblate brésilienne, et de son actualité personnelle ...*

*Quelle est ta situation aujourd'hui ?*

Je suis dans une communauté de formation à Belém, avec quelques jeunes qui envisagent de devenir Oblats. J'y suis comme accompagnant, témoin de la mission.

*Et que font les Oblats aux Brésil ?*

Nous sommes 52, dont plus de la moitié sont brésiliens. Beaucoup sont en paroisse mais dans le même temps, bon nombre d'entre nous sommes engagés dans des pastorales de type social.

*Et toi ? J'ai entendu dire que tu étais engagé au côté des Indiens ...*

C'est une découverte que j'ai faite en paroisse: l'origine indienne des familles, même si elles ne veulent pas le reconnaître ! Dans une société brésilienne très métissée, on assiste à un rejet, disons même une honte, de l'origine indienne. Du coup, quand j'ai laissé la paroisse il y a six ans, j'ai pris contact avec le Centre Indigène Missionnaire, le CIMI, un organisme qui dépend de la Conférence des Religieux, et qui travaille avec les Indiens. Depuis, je fais des séjours réguliers dans des villages Indiens situés à plus de 500 km de Belém. Le plus difficile, bien sûr, ce sont les voyages en autocar, sur des routes très mauvaises ! Mais plus ça va, plus je suis à

l'aise. Il s'agit de les connaître dans leur vie : leur manière de penser, écouter ... Très souvent, je ne dis presque rien : s'habituer à leur manière de faire, de dormir, de manger; occuper son temps à visiter, en sachant qu'on découvre des choses qui nous surprennent.

*Ils parlent le Brésilien ?*

Oui ! Mais dans le même temps, ils renouent avec leur culture. Je me souviens avoir participé à une fête religieuse étalée sur plusieurs jours. Je ne savais pas trop s'ils étaient d'accord ... Le troisième jour, le fils du pagé m'a dit : « Merci, Père, d'être venu. C'est la première fois qu'un prêtre catholique participe à cette fête du début à la fin. »

*Comment présenterais-tu le défi missionnaire avec les Indiens ?*

Le problème, clairement, c'est la honte d'avoir des ancêtres Indiens ! C'est un rejet, une tache dans toutes les familles, et ce parce qu'il y a le mélange culturel Europe-Afrique-Amérique. Finalement, les esclaves ont été mieux intégrés que les Indiens.

*Comment opère le CIMI ?*

Au CIMI, notre politique est d'aider les Indiens à rester dans leurs terres car même s'ils s'enculturent dans la société brésilienne, ils veulent garder leur originalité. Et nous Église catholique, devons aller jusqu'au bout. Au niveau de la religion, la Bible, c'est tout à partir de la Terre Promise : le peuple ne vivait que s'il retrouvait sa terre, cette terre ou coulaient le lait et le miel. Pourquoi n'insistons-nous pas plus là-dessus pour faire passer le message de notre foi ? Quand je lis un évangile, j'aime bien prendre des paraboles à partir de la terre, de la pêche, qui font entrer dans une plus grande connivence avec la réalité indienne. (OMI France octobre 2014)

## **URUGUAY**

### **A sept ans, un Centre se développe**

Il y a sept ans, les Oblats de la paroisse de San Rafael de la région du Cerro de Montevideo ont accueilli les premiers étudiants au Centre 'Talitakum'. Le nom du centre vient de l'Évangile

où il est question de la fille de Jaïre, à Capharnaüm, âgée de 12 ans, que Jésus ramène à la vie et à sa famille. Ce centre est une communauté d'études qui continue le projet de Jésus dans ses multiples aspects : scolaires, récréatifs, sportifs, aspects psycho-sociaux et affectifs, etc. C'est un essai pour recréer une atmosphère familiale où les jeunes puissent grandir « en sagesse et en grâce. »

Dans le premier groupe, il y avait 20 jeunes. Cette année, l'année scolaire a commencé avec 60 jeunes qui avaient abandonné leurs études et risquaient d'aller courir les rues toute la journée, sans espoir pour l'avenir. 'Talitakum' leur offre une possibilité d'étudier l'électricité, la cuisine, le travail sur métaux, l'informatique et la couture.

Leur réalité est très difficile à cause de la situation socio-économique de leurs familles et de leur environnement. Tous les membres de la communauté éducative, enseignants, personnel de cuisine et de nettoyage, travailleurs sociaux, psychologues, Oblats, travaillent beaucoup, avec les jeunes et leurs familles, afin d'améliorer leur situation, afin qu'ils arrivent à s'en sortir par eux-mêmes. Parfois il semble que les éducateurs rament à contre-courant et c'est la chose la plus difficile. Pour nous, il est important de ne perdre aucun de ceux qui viennent à nous, même s'ils sont parfois privés de liberté, à cause d'un vol ou d'une conduite pas tout à fait correcte.

Les élèves, à travers leurs ateliers, rendent aussi service à l'extérieur du centre : ceux de la cuisine préparent les desserts et les sandwiches pour les rencontres ; ceux qui apprennent le travail sur métaux font des rails, des portails et des poubelles pour d'autres institutions ainsi que des grilles, des cache-pots et des fenêtres pour leurs maisons. Les apprentis électriciens ont installé le système électrique de notre nouveau hall et parfois ils aident les enseignants par de menus services. Nos tailleurs et couturières font des tabliers et des toques de cuisiniers pour les employés de la cuisine et ils ont appris à faire des pantalons, des chemises, des jaquettes, et de beaux habits de fête. Ceux qui sont dans l'informatique ont fait des vidéos sur leurs activités et commencent à remettre en état des ordinateurs vieux de plusieurs années.



'Talitakum' est vraiment aimé de notre communauté paroissiale et au-delà. En octobre, nous avons tenu un bazar de charité pour récolter quelque argent. Tout le monde s'y est mis : certains ont préparé des cadeaux, d'autres ont confectionné des saucisses ou des beignets, d'autres ont tenu des stands de jeux, d'autres ont fait le guet autour du centre afin de prévenir des mauvais coups, ce qui arrive souvent, d'autres

ont monté un petit spectacle, et beaucoup d'autres ont donné de leur temps et leurs talents pour le plaisir de tous.

Ceci est très différent de 'Talitakum', version 2007, mais il y a la même joie et le même désir d'aider ces jeunes autant qu'il est possible. (P. Antonio MESSERI pour la Procura delle Missioni OMI)

---

## Asie-Océanie

---

### JAPON

#### Toujours sur la brèche 53 ans après

*Quand le scolastique Raymond BOURGOIN (membre de l'ancienne Province St Jean Baptiste, États Unis) terminait en 1961 sa licence de philosophie, à la Grégorienne, quelque chose de nouveau arrivait dans la formation oblate. Les scolastiques du « premier monde » étaient invités à aller finir leurs études dans une nouvelle culture, là où ils pourraient travailler comme missionnaires après leur ordination. Après ses vœux perpétuels, à Roviano, avec ceux de son cours, Ray est donc parti pour Tokyo, où il devait s'immerger dans la réalité japonaise et étudier la théologie, avant son ordination en 1966. Dans le numéro de novembre des « News Notes » du Frère Augustin COTÉ, le Père Ray fait une sorte de synthèse de ces 53 ans de ministère, depuis son départ de Rome.*

Merci pour le dernier numéro. En regardant la liste de quelques uns des Oblats vivant maintenant à Tewksbury, je vois la plupart des noms de ceux que j'ai connus à Busksport ou à Bar Harbor et même à Rome, soit comme professeurs soit comme condisciples ! Wow !

Tu me demandes de faire le point sur mes expériences ici. Chaque soir, il me semble que la journée écoulée a été comme la précédente ! Rien de nouveau sous le soleil ! Je suis toujours trésorier de la Délégation, pour deux années encore, après quoi un plus jeune prendra la suite. Je le mets peu à peu au courant de ce qu'il y a à faire comme trésorier et il entrevoit déjà l'énormité du travail, même s'il était diplômé en économie avant d'entrer chez les OMI. Il n'a

que 40 ans et a déjà deux plein-temps qu'il aime beaucoup : directeur de notre plus grand jardin d'enfants et vicaire dans une paroisse. Je lui ai donc dit que s'il a besoin de moi, pour faire les boulots compliqués qui arrivent une ou deux fois par an, je suis d'accord pour lui enlever quelques épines du pied. Il semblait heureux de l'entendre.

Je suis aussi membre de l'équipe de ministère. Cette équipe regroupe cinq d'entre nous qui vivons tous dans la même maison, et desservons cinq paroisses, à tour de rôle, dans la même Préfecture. Nous travaillons en équipe pour pouvoir nous remplacer les uns les autres. Dans la ville de Kochi, il y a deux paroisses. A trois heures à l'ouest, il y a une autre paroisse, et à l'est il y a deux paroisses, l'une est à un peu plus d'une heure et l'autre à un peu plus de deux heures. Naturellement pour moi, étant donné que j'ai arrêté de conduire il y a trois ans, je voyage en train. Ceux qui conduisent économisent environ 15 minutes ou une demi-heure sur ce temps.

Je suis aussi le responsable de notre Bureau de bénévoles, qui trouve des gens pour aider dans le travail de bienfaisance. Trois fois par an, ils se rendent dans divers collèges pour enseigner aux étudiants comment conduire un fauteuil roulant. C'est une aide précieuse pour les handicapés, car il n'y a évidemment pas d'ascenseur. Nous imprimons aussi du matériel dont les handicapés ont besoin pour leurs exercices.

Dans l'une de nos paroisses, nous avons un centre pour les victimes de violence domestique. Il fonctionne depuis vingt ans, depuis que le prêtre qui l'a fondé l'a mis en route. A cette époque de tels centres n'existaient nulle part au

Japon, ce fut quelque chose de tout nouveau. Les victimes venaient alors de toutes les régions du Japon. Quand le prêtre fondateur est mort, il a fallu presque cinq ans pour tout remettre en état afin de recevoir d'autres femmes victimes de violences. Mais maintenant, beaucoup de centres semblables se sont développés à travers tout le Japon et il semble qu'il n'y a plus besoin de celui que nous avons : les autres sont mieux équipés que le nôtre. Cependant, nous avons encore le bâtiment, et comme responsable, avec huit autres administrateurs, nous nous rencontrerons pour voir à quel autre travail social il pourrait servir. Certains ont suggéré que nous en fassions un centre pour les maris battus. D'autres suggèrent que cela devienne un lieu pour les étrangers qui travaillent au Japon et qui ont besoin d'un logement et peut-être d'une heure par jour de cours de langue. Ils viennent surtout des Philippines et de quelques autres pays. Ils ne savent pas où aller lorsqu'ils ont des problèmes administratifs ou autres.

## **PHILIPPINES**

### **Pastorale auprès de la jeunesse indigène**

Le 3 août 2014, à la paroisse Our Lady of Salvation, à Timanan, Upi Sud, Maguindanao, le P. Jurambelle John SACIL a béni le Dortoir de Mazenod, pour les étudiants indigènes. Étudiants, bienfaiteurs, parents et autres invités étaient présents pour cet événement qui a servi aussi à commémorer le 232<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de saint Eugène de Mazenod.

L'ancien bunker a été transformé en dortoir, avec l'aide des bienfaiteurs des Philippines et des États-Unis. Le dortoir peut accueillir 31 étudiants nécessiteux Teduray, l'une des composantes principales de la population indigène, au sud des Philippines. Ce sont des étudiants du niveau sept, à l'École secondaire Nationale à Lumao, à environ 15 km de la paroisse.

Quatre-vingt pour cent de la population de Barangay Kuya appartient aux tribus indigènes Teduray, Lambanglan/Baleg et Manobo. Ils sont timides et pacifiques; ils vivent dans la région. Beaucoup d'entre eux sont illettrés et, à cause de la pauvreté, les enfants n'ont pas accès

à l'éducation. Ajoutez à cela, l'éloignement de l'école de leurs lieux d'habitation, ce qui constitue un obstacle important parce que les enfants doivent traverser une rivière pour rejoindre l'école.

L'idée de construire ce dortoir pour la jeunesse indigène est née d'une conversation entre le curé de la paroisse de Timanan, le P. Dennis GUI, et quelques administrateurs de la région. Sous l'insistance du P. Gui, la paroisse oblate a mis en route le « Projet de Soutien au Peuple Indigène ». Les étudiants bénéficient de la gratuité pour les repas, le logement et l'uniforme scolaire. Des légumes, cultivés dans la propriété voisine, améliorent l'ordinaire des étudiants.

Ce projet est le fruit d'un effort communautaire original. Les enseignants du Collège national de Lumao prennent en charge la gestion et la surveillance du dortoir. Les parents s'occupent des réparations de l'ancien bunker. Le gouvernement local, par le Maire adjoint et Capitaine de Barangay, a promis un soutien mensuel pour la nourriture des étudiants du dortoir, et la communauté ecclésiale récolte les fonds nécessaires.

Saint Eugène avait un faible dans son cœur pour la jeunesse à problèmes. C'est resté un héritage oblat, on le constate à la façon dont les fidèles de la paroisse d'Our Lady of Salvation, à Timanan répondent aux besoins éducatifs de la jeunesse. (Philippine Province Newsletter, novembre 2014)

## **COLOMBO**

### **Faire connaître saint Eugène à la population**

En août 2014, la ville de Wennappuwa a donné le nom de saint Eugène de Mazenod, à l'une de ses rues. Le 1<sup>er</sup> novembre 2014, un pas de plus a été fait pour faire connaître le Fondateur des Oblats à la population locale. Une statue du saint a été inaugurée à l'entrée de Nazareth, la communauté des Prédicateurs de Missions, sur la rue St Eugène de Mazenod.

Un bon nombre de personnes étaient présentes pour la bénédiction de la statue : des Soeurs de la Sainte Famille, des paroissiens de Wennappuwa,

de tous âges, et plusieurs Oblats. Le Supérieur de la communauté des prédicateurs, le P. Sarath PERERA, et le P. Gamini SILVA, professeur d'Écriture Sainte, ont parlé du Fondateur et de sa signification dans l'histoire de l'Église.

Après un petit temps de prière, le Provincial de la Province de Colombo, le P. Rohan SILVA, a dévoilé et béni la statue. Il a invité les personnes présentes à prier surtout pour l'unité des familles.

Dans la propriété de Nazareth, il y a aussi une nouvelle Grotte, réplique de celle de Lourdes. L'évêque oblat, Mgr Norbert ANDRADI d'Anuradhapura, a béni ce nouveau lieu de dévotion mariale. (*Fr. S. Randil FERNANDO*)

## PHILIPPINES

### Le Juniorat (JOMI) a 60 ans!

L'histoire du juniorat des Oblats de Marie Immaculée (JOMI) remonte bien avant l'établissement de l'actuel séminaire. Dans une lettre du P. Gérard MONGEAU, Supérieur, à Mgr Michael J. O'Doherty, archevêque de Manille, datée du 5 février 1946, il demandait l'autorisation de commencer un projet pour « favoriser les vocations et former des garçons philippins comme futurs Oblats de Marie Immaculée. » La maison envisagée serait établie dans le district de Grace Park : « les quelques jeunes séminaristes y vivraient et recevraient une formation oblate, tout en suivant les cours au Séminaire San Jose. » De plus, le P. Mongeau proposait de « bâtir une petite chapelle avec des matériaux récupérés de l'Armée : c'est là que le travail pourrait commencer. »

En 1946, ce plan a été réalisé. La paroisse de Notre Dame de Grâce a été fondée et le P. Joseph BOYD en a été le premier curé. Les vocations au sacerdoce sont bien vite arrivées, comme le P. Francis McSORLEY le dit dans sa lettre au Supérieur Général, le P. Leo DESCHATELETS, en mars 1949. Il mentionne la rapide croissance du nombre des postulants. Les Oblats pouvaient prévoir que la mesure de Quonset à Grace Park ne suffirait pas pour accueillir tous les élèves. Il fallait envisager la construction d'un nouveau juniorat, ce qui fut fait sur la propriété

du scolasticat de Notre Dame de l'Assomption, à Manille. Par la suite, le juniorat aura bien d'autres emplacements, en attendant l'actuel, à l'Université Notre Dame, à Cotabato City.

On note avec plaisir qu'en 2013, sur les 77 Oblats philippins, 51 (66,2 %) ont reçu leur formation au Juniorat et/ou au Séminaire. C'est donc le cœur rempli de reconnaissance que nous avons célébré, le 24 août dernier, le 60<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du JOMI, au Séminaire de Mazenod, Université Notre Dame, à Cotabato City.

Le P. Lauro DE GUIA, Provincial de la Province des Philippines, présidait la messe anniversaire ; le P. Jose ANTE en était le prédicateur. Vint ensuite la visite d'une exposition de photos qui retraçait l'histoire du JOMI, basée sur les documents d'archive et une interview du P. Ante. Dans l'après-midi, le programme a continué avec des anciens séminaristes du JOMI, les bienfaiteurs, les enseignants, les Oblats Pères et Frères, les séminaristes et les parents.

A cette occasion, on fit aussi allusion au thème du jubilé des 75 ans de la Province des Philippines, et en particulier, au projet de « Se souvenir des commencements, Revivre les souvenirs, Espérer une formation éclatante et fructueuse. » (OMI Philippines Newsletter, novembre 2014)

## CHINE

### Konkang « une école de haut vol »

Le vendredi, tôt le matin, nos enseignants doivent courir à l'école élémentaire voisine pour les cours d'anglais. « Bonjour, professeur », « Bonjour, les élèves », c'est ainsi que commencent toutes les classes. Avec l'aide d'enseignants chinois, nous passons toute la matinée à visiter les différentes salles de classe, et faisons l'expérience de l'ardeur à apprendre et du sens de la discipline de cette jeune génération.

Les élèves se sont tous fait des petites cartes avec leur nom en anglais. Ils sont toujours accueillants et sautent de joie dans la cour, chaque fois qu'un groupe d'étudiants étrangers vient leur faire une brève visite ou vient jouer avec eux.

Tout ceci a commencé il y a deux ans quand nous sommes allés rencontrer le principal de l'école de Konkang (aéroport). Il y a environ 800 élèves, beaucoup de fils et filles d'immigrés venant des provinces ; ils habitent dans six villages à l'entour. Nous leur offrons la possibilité d'enrichir leur connaissance de l'anglais et d'avoir des activités avec des étrangers. Par ces échanges de valeurs et de cultures différentes, tout le monde s'enrichit, et nous préparons ainsi un monde meilleur pour demain. Ces échanges ont eu au moins un effet : le rang enviable de cette école, dans la liste des écoles du district ; « elle vole haut » et nous avec elle.

## PHILIPPINES

### Au long des années, vivre avec le charisme oblat...

*Les Oblates de Notre Dame sont une Congrégation religieuse féminine, fondée à Cotabato City en 1956, par Mgr George DION et l'archevêque Gérard MONGEAU, pionniers de la mission oblate, aux Philippines. Sr Stella Marie Llerin, OND, ancienne Supérieure générale, nous raconte ce que l'expérience lui a appris des Oblats de Marie Immaculée qui célèbrent 75 ans de présence dans ce pays-île.*

L'Eglise locale de Kidapawan était desservie par des missionnaires étrangers, oblats. Comme enfant, ma mère m'a fait comprendre que ces prêtres sont BALAN (Saints) parce qu'ils se sacrifient, ils quittent leur pays pour nous célébrer la messe et pardonner nos péchés. Plus tard j'ai découvert qu'ils ne faisaient pas que célébrer la messe ou pardonner nos péchés, mais qu'ils jouaient aussi avec nous, visitaient les familles et savaient s'amuser. Les classes de catéchisme étaient gaies parce qu'à chaque réponse juste, nous avions un prix correspondant. Flores de Mayo (célébrations du mois de mai) étaient encore plus drôles parce qu'il y avait beaucoup de jeux, davantage de fromage, du pain et du lait en poudre à partager. Les OMI de Kidapawan étaient aussi connus pour leur style de vie 'cowboy'. Il semblait qu'ils étaient toujours en route... à pied ou à cheval, pour atteindre les quartiers très éloignés. Je pense que c'est cette « force de cheval missionnaire » qui m'a amené chez les Oblates de Notre Dame où j'ai commencé mon aventure de cœur.

La Société des Oblates de Notre Dame est un héritage missionnaire dynamique de la présence des Oblats aux Philippines. Reconnaître le rôle des femmes dans l'Eglise est un événement ecclésial significatif ; et cela non seulement pour compenser le manque de prêtres, mais aussi pour participer à la mission de Dieu, comme disciples femmes, partageant le charisme des OMI, et toujours à la recherche des pauvres.

Les évêques Dion et Mongeau étaient connus pour leur zèle missionnaire exemplaire et leur compétence missionnaire. La passion de Mgr Dion pour la mission et la compassion de Mgr Mongeau pour les pauvres ont tissé un riche héritage de vie missionnaire avec lequel se mesurer...

Comme jeune religieuse, j'étais accompagnée par mon directeur spirituel, le P. Tom LENERT et ensuite, le P. Chris O'LEARY. C'était une période d'idéalisme et d'altruisme, au souffle des vents de changement dans l'Eglise : défi de l'aggiornamento et dans la « First Quarter Storm » : une période de trouble et de manifestations contre le régime dictatorial du Président Marcos. Ces deux directeurs spirituels oblats m'ont enseigné comment nourrir un rêve, arrimer mes propres dons et parcourir les sentiers de la liberté. Ils m'ont accompagnée alors que je marchais sur des frontières dangereuses, faisant de dures écoles, faisant confiance aux chemins de l'Esprit de la mission.

L'esprit de communauté des Oblats et leur spontanéité ont rencontré facilement la sensibilité des gens, tirant d'eux le meilleur, confirmant les laïcs qui réclamaient leur vraie place dans l'Eglise et partageaient la passion oblate pour la mission. J'ai une grande admiration pour les Oblats, leur « dangereuse présence » dans la mission. Ils sont connus pour être les 'spécialistes des missions difficiles'. Ils sont sur les marges de la société et dans les couloirs du pouvoir, s'efforçant de communiquer un message de paix, de justice, de sauvegarde de la création, d'harmonie. Les Oblats ont aussi des institutions puissantes et un réseau global de collaboration.

Après 75 ans, il est important de souligner le silence, la gentille, lumineuse présence des

Oblats plus âgés qui ont traversé les zones dangereuses de leur temps et qui sont maintenant des témoins vivants, et des ressources de sagesse, pour la Mission oblate aux Philippines.

Comme Oblate de Notre Dame, je peux dire, à

partir de notre expérience, ayant été nourries, entourées, et stimulées par de nombreux Oblats, en diverses situations, nous sommes profondément reconnaissantes d'avoir pu participer à ces 75 ans d'engagement missionnaire passionnant, aux Philippines. (<http://www.omiphil.org/>)

## Canada--États-Unis

### ÉTATS-UNIS

#### Catéchèse aux prisonniers

Oblate School of Theology (OST), San Antonio, Texas, a donné à son Instituto de Formación Pastoral, vieux de 33 ans, une nouvelle dimension qui consiste à enseigner les fondamentaux de la foi catholique aux détenus de l'Unité Dolph Briscoe, du Département de Justice criminelle, à Dilley, au Texas.

La première classe a commencé avec 24 participants, instruits soit par des instructeurs invités qui enseignent en personne soit par DVD avec des animateurs invités qui ont obtenu leur diplôme de la programme IFP et qui ont été formés pour utiliser le paquet multimédia du programme conçu pour les paroisses rurales. Actuellement six instructeurs enseignent dans le programme.

Le programme de l'IFP est le premier programme d'éducation et de formation chrétienne, approuvé par le Département de la Justice criminelle, pour une réalisation pilote à la prison de Dilley. Les participants doivent être approuvés par le directeur

de l'unité. La seule exigence académique pour participer est la capacité de lire, du niveau six ou sept. Le programme IFP présente une approche systématique de formation, et l'OST décerne à ceux qui remplissent toutes les conditions un Certificat de Formation Pastorale.

L'origine de cette initiative vient d'une enquête de l'archevêché de San Antonio auprès de l'OST, à la recherche d'un programme spécifiquement dirigé vers les détenus. « Nous avons écrit un projet et l'avons présenté au Responsable du Bureau des Aumôniers, nous avons aussi rencontré deux représentants de la prison. Nous les avons trouvés très intéressés et désireux de nous accueillir, dit le Dr Scott Woodward, Vice-Président de l'OST pour les affaires académiques et Doyen. Ils nous ont demandé d'utiliser ce programme avec les détenus qui ont une peine de 5 ans et moins, jusqu'à ce qu'ils soient admissibles à une libération conditionnelle. »

Il n'y a pas eu de programme d'études supérieures, dans les prisons du Texas, avant celui-ci. (Par J. Michael Parker, Directeur de Communications, OST)

## Europe

### ITALIE

#### En souvenir de Mgr Blanchet

Le 9 novembre 2014, la paroisse – sanctuaire de Marie Immaculée à Aoste, une ville dans les belles Alpes italiennes, faisait mémoire du 40<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Mgr Maturino BLANCHET, un Oblat qui a dirigé le diocèse d'Aoste, de 1946 à 1968.

Né en 1892, le futur Oblat a étudié au petit séminaire d'Aoste et, à l'âge de 17 ans, il a rejoint les Oblats. De 1915 à 1918, pendant la

première guerre mondiale, il a été soldat ; en 1921, il a été ordonné prêtre. Il a exercé diverses responsabilités à San Giorgio Canavese, ancien scolasticat, à Naples et à Pescara, jusqu'à sa nomination à la tête du diocèse d'Aoste, en 1946.

Pendant ses années d'épiscopat, il a fondé huit nouvelles paroisses et ordonné 78 nouveaux prêtres. Comme évêque et pasteur de son peuple dans le diocèse, il rappelait souvent ses années de petit berger dans les Alpes. Il était intéressé par la campagne et le cheptel. Il avait un amour particulier pour les campagnards et les

vignerons. L'une des premières choses qu'il a recommandées à son successeur a été de faire en sorte que les pelouses et les vergers de l'évêché soient toujours bien irrigués.

L'un de ses derniers messages dit ceci: « Les gens vont et viennent, mais le Bon Dieu est Celui qui est, Celui qui ne change pas et ne se

résigne pas. Demeurez toujours avec Lui qui est notre Père. Il n'y a rien de plus doux dans le monde qu'une maison pauvrement meublée, mais où la mère et le père sont présents. Le jour où ils ne sont plus là, aucun luxe ne peut compenser le sentiment de vide et de pauvreté. Dieu est notre Père, l'avoir, c'est avoir une vie heureuse. » (AostaCronaca.it)

---

### Anniversaires -- janvier 2015

---

#### 65 ans de prêtrise

29.01.1950 07852

P. Louis-Philippe Roy

Lacombe

#### 50 ans de prêtrise

02.01.1965 10313

P. René Gauthier

Notre-Dame-du-Cap

#### 25 ans de vie religieuse

20.01.1990 13219

P. Sanchez Florencio Robles

Mexique

20.01.1990 13285

P. Flores César Taïpe

Pérou

21.01.1990 13286

P. Carlos Salcedo Ojeda

Pérou

25.01.1990 13341

P. Michael Mhlanganisi Dlamini

Natal

25.01.1990 13342

P. Tebogo Joseph Jantjies

Afr. du Sud, Centrale

25.01.1990 13358

P. Francis Vusumuzi Mazibuko

Natal

25.01.1990 13266

P. Cedric Mduduzi Mchunu

Natal



## Suffrages pour nos défunts

N° 88-93

NOM	PROV./Dél.	NAISSANCE	MORT À	DATE
F. Albert Domergue	France	14/02/1921	Lyon	12/11/2014
P. Vincent de Paul Siebert	Australie	22/12/1931	Brisbane	14/11/2014
P. Vincent Ott	États-Unis	10/06/1930	Belleville	14/11/2014
P. Yvon Filippini	Notre-Dame-du-Cap	26/03/1927	Strasbourg	15/11/2014
P. Richard O'Donovan	Anglo-irlandaise	05/05/1932	Bangor	24/11/2014
P. James Riley	États-Unis	10/01/1919	San Antonio	25/11/2014

*« Ils sont devant Dieu avec le signe, l'espèce de caractère propre de notre Société, les vœux communs à tous ses membres, l'habitude des mêmes vertus. Nous tenons à eux par les liens d'une charité particulière, ils sont encore nos frères, et nous sommes les leurs; ils habitent notre maison-mère, notre chef-lieu; leurs prières, l'amour qu'ils conservent pour nous, nous attireront un jour à eux pour habiter avec eux le lieu de notre repos ». (Lettre du Fondateur au P. Courtès, 22 juillet 1828)*

INFORMATION OMI est une publication non officielle  
de l'Administration générale des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée  
via Aurelia 290, I 00165 Roma, Italie  
Fax: (39) 06 39 37 53 22 E-mail : [information@omigen.org](mailto:information@omigen.org)  
<http://www.omiworld.org>  
Rédacteur: James Allen ; Webmaster: Shanil Jayawardena  
Imprimeur et expédition: Shanil Jayawardena